

Journal de Brawne Edwards

sources des photographies : wikipedia, sauf mention contraire.

2 juillet 2009

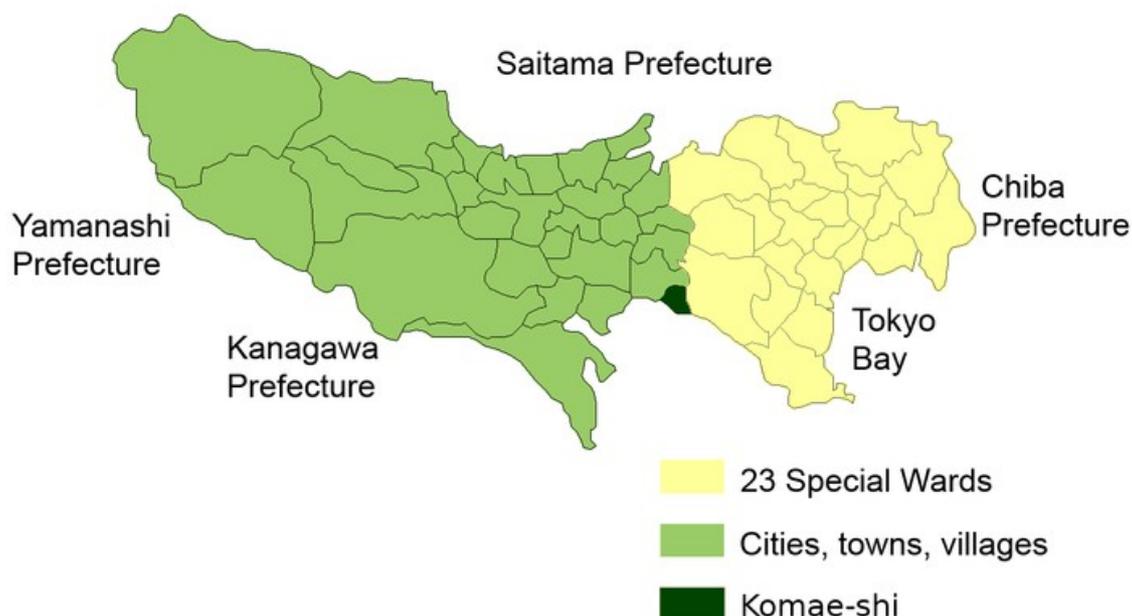
21h30. « T'as eu des nouvelles de Sato ?

- Nan, mais ce con là devait m'envoyer un algo il y a déjà un mois et demi. Il l'a pas fait. Tu as des news ?
- Bah non.
- Chier. Bon, faut que je te laisse, chuis occupée, y a un con qui frappe à ma porte. »

Comment je sais que c'est un con ? C'est mon Sire qui vient de m'avertir de son arrivée, par téléphone, à peine une minute plus tôt. Ce naze a attendu que l'autre soit à ma porte pour que je ne puisse pas refuser sa demande, mais a quand même consenti à me donner quelques explications. Il aurait perdu un pari – impliquant de l'alcool et de l'urine m'a-t-il dit – et comme paiement de sa dette, il m'envoie au Japon pour enquêter sur la re-mort de morts-vivants. Ça me lourde un peu d'avoir été prévenue à la dernière minute – littéralement – mais au moins, mon « associé » a une belle gueule. Pas très causant, peut-être un peu limité, il correspond à l'image que je me fais des Gangrels : primitif mais belle gueule. Au moins c'est pas un connard en costume imbu de lui-même avec des dents longues à rayer un parquet deux étages en dessous. Non, le mien, il tripote nerveusement le punching-ball – l'a pas osé s'asseoir sur le lit, l'andouille – il fait une moue boudeuse, et il parle que l'espagnol, ou alors la langue de Shakespeare, mais par monosyllabes. Et il a autant d'info que moi sur la mission. Ça va être génial.

On va voyager en première classe, Elias a laissé deux billets dans ma boîte aux lettres. Il a dû passer les déposer lui-même il n'y a pas longtemps. En fait, il y a gros à parier qu'il est dans les parages, peut-être même en train d'espionner en ce moment... Un petit mot les accompagne « Arrivés à Komae, demander le commissaire Sheishiro. » Bon, j'ai compris. Le temps de rassembler quelques affaires, et de mettre le boulot en cours sur l'ultra-portable pour bosser pendant le trajet, et on met les voiles.

2h. Komae. Avec le décalage horaire, il fait encore nuit. C'est la banlieue de Tokyo, un genre de quartier populaire avec des maisons parfois des champs, très peu d'immeubles. On nous amène à l'hôtel, un machin un peu déglingué, un peu vieillot – mais il y aura le wifi, je suis sûre qu'Elias n'aurait pas négligé ce genre de détail – gardé par un permanent empressé. Le chef de police sera là



au soir, ça nous laisse la nuit pour nous balader, et la journée pour nous reposer. Comme Diego ne parle pas un mot de japonais, j'en profite un peu pour prendre les rênes. Et lui lâcher la grappe aussi tôt que possible pour aller prendre un peu l'air.

Komae est vaste, et pas très peuplée la nuit, mais je n'en vois qu'un tout petit bout. En fait je cesse mes pérégrinations dès que je trouve un cyber café hightech, après avoir longé quelques champs via les transports en commun. Ça me permet de terminer mon taff et de me l'envoyer à la maison.



(image [Naoyafujii](#), licence CC by nc)

3 juillet 2009

19h30. Et merde, je crois que j'ai retrouvé la trace de Sato. Ce serait un des deux ploucs qui se sont fait tuer. Les deux étaient informaticiens (sans rire...). Les restes de Sato ont été retrouvés dans son appartement. Et dire que je ne savais même pas qu'il était un vampire... Je l'aimais bien, c'était un gars brillant qui avait toujours de bonnes idées et ne rechignait jamais à filer un coup de main. Quel gâchis.

L'autre était un Gangrel du nom de Fukube. Il vivait avec un certain Kenishi, mortel. Un vampire gay, qui aimait le humains? Sato aurait été un Mekhet. Décidément le monde des vampires est bien petit.

Bref, Seichiro nous indique leurs adresses. Visiter le lieu du crime est la première chose à faire.

On commence par Sato. On passe en dessous les scellées pour entrer dans un petit appartement d'environ 40m2. C'est bien rangé, et pourtant il y a du matos. Son appartement correspond à sa mentalité : bien organisé, fonctionnel, et pas dénué d'une certaine classe, avec une petite touche zen. Son ordi est encore allumé. Je m'y attelle pendant que l'autre fouine un peu partout. En bidouillant son disque dur, je retrouve quelques infos. Par exemple, il ne s'est pas connecté à sa messagerie depuis deux mois, en tous cas pas de chez lui. Mais une partition du disque reste inaccessible. Ça me tient quelques temps, mais j'arrive à y accéder. Désolée de fouiller comme ça dans tes affaires, Dude, mais c'est pour la bonne cause, hein ?

Il y a la solution à mon algorithme – preuve définitive que ce Sato est bien mon Sato – le développement d'un jeu hentai, des photos de voyage... Je vois son visage pour la première fois. Il était plutôt pas mal. J'embarque tout. Je ferai le jeu plus tard.

Diego a trouvé qu'il y avait une trace d'objet contondant à côté de l'empreinte du corps. Mais il n'y a pas tant que ça de traces de lutte, ce qui laisse à penser qu'il a été tué par surprise.

21h. On interroge les voisins. Enfin, « je » interroge les voisins. La voisine de droite est une petite dame d'une cinquantaine d'année. Elle était en vacances en France pendant le meurtre donc elle n'a rien vu. Je lui dis « Au revoir, bonne soirée », et elle me répond en baragouinant plus ou moins la même chose, avec un grand sourire.

La voisine de gauche est celle qui a prévenu la police. Elle a juste entendu du bruit et vu un grand homme brun habillé en business man s'enfuir. Cool, cette description permet déjà d'éliminer la moitié de la population de l'Île.

23h. Un Kenishi en larmes nous laisse entrer dans son appartement en désordre. Il n'a pas dû avoir le courage de ranger ou nettoyer quoi que ce soit depuis la mort de son ami. Ça sent le renfermé et la mort.

J'interroge Kenishi. Il avait une très haute idée de la droiture de son ami Fukube, si ce qu'il dit est vrai. Activités illicites ? Non, certainement pas Fukube. Et puis il était gentil avec tout le monde. Ça nous fait une belle jambe. Même le pire tueur en série sait passer pour « un type adorable ». Il nous laisse examiner son bureau. J'allume l'ordi pour voir si je peux y dénicher des infos intéressantes. Diego m'indique au sol la même marque contondante que chez Sato, et dénêche une carte sim collée sous le bureau où se trouve l'ordinateur. Je l'implante dans mon téléphone portable. Sauf que je n'ai pas le code pin.

La solution se trouverait-elle dans un des disques-dur ? Je continue à y fouiller, jusqu'à trouver une correspondance avec Sato, notamment sur les aspects scénaristiques du jeu hentai. Puis, après une petite demi-heure, je finis par trouver un dossier protégé où se trouvent les mots de passe. C'est vraiment con de garder ses mots de passe comme ça. Mais du coup, j'ai des code pin à tester.

Et ça marche ! J'obtiens des SMS et des adresses. Un SMS en particulier retient mon attention. C'est Sato qui l'a envoyé, quatre suites de chiffres. Ça me dit vaguement quelque chose, mais quoi ?

On pose encore quelques questions à Kenishi, sans apprendre quoi que ce soit de plus, à part que Fukube était de plus en plus nerveux à cause de son travail. Il m'autorise à embarquer le disque dur. Quand on passe la porte, Diego la referme avec une telle violence que je ne sais pas si elle se rouvrira un jour. Manifestement, quelque chose lui déplaît chez Kenishi. Serait-il homophobe ? Direction les bureaux où Sato et Fukube travaillaient. Avec le laisser-passer que la police nous a donné, nous devrions pouvoir entrer quelque soit l'heure, pourvu qu'il y ait un gardien.

1h. Eureka, les chiffres trouvés dans le SMS sont sans doute liés à un compte bancaire. Avec ça, et les données du disque dur crypté retrouvé chez Sato, il est facile de retrouver les comptes en question, et de constater qu'ils sont faux, car ils ont disparu des données de l'entreprise (dixit Diego, qui, ô surprise, sait allumer un ordinateur...). Il y a eu des détournements de fonds.

Était-ce leur initiative, ou bien ont-ils identifié des fraudes commises par d'autres ?

Diego relève la tête. « Et on peut savoir où ils sont ces comptes ? ». Vue la tête qu'il tire, il est en rage. Quelque chose d'autre que les comptes frauduleux l'a mis en rogne. J'ai juste le temps de voir, avant qu'il l'éteigne d'un geste brusque, le fond d'écran de l'ordinateur de Fukube. Visiblement, la photo de Fukube et Sato met mon gros mal-dégrossi mal à l'aise.

« Ben, je sais pas, regarde sous la table, pour voir ? »

2h. On sort de l'entreprise informatique, quand je sens une odeur qui, sans être familière, m'interpelle. Deux silhouettes entrent à leur tour dans l'entreprise, et soudain, comme un flash, la vérité me heurte. Ce sont des loup-garous. C'est dingue, je n'en ai pas vu souvent. Diego montre les

dents. Qu'est-ce qu'ils foutent là ? Ça ne peut pas être une coïncidence. Allez, on y retourne.

2h02. Le garde les a laissés passer. Apparemment, il a ordre de laisser entrer plein de monde. Ceux qui ont un papier de la police (c'est nous), mais aussi n'importe quel gus présentant un certain symbole. Ceux-là, dit-il, font des rondes. Ça ne nous dit pas qu'il n'y a pas de rapport entre leur venue et notre affaire. Ou qu'il ne finira pas par en avoir. Du coup, plutôt que de laisser, dans le meilleur des cas, la chance décider, on l'aide un peu, et on les suit. Il finissent au cinquième étage, à fouiller des dossiers. Ils nous voient arriver de loin, mais on m'a toujours appris une certaine politesse. Je frappe à la porte.

Il y a une fille et un mec. C'est la fille qui porte la culotte de ce drôle de couple (un peu comme moi et l'autre empaffé qui feule comme un chat un peu derrière). Donc c'est elle qui parle. Elle enquête sur des manifestations surnaturelles qui viennent d'un autre monde. Des fantômes apparaissent, et causent des incidents type poltergeist. Un des fantômes, une jeune fille, aurait été tuée par un homme de cet entreprise – ils ont une photo de lui avec la fille en question. Ils avaient l'air plus que « bons amis ».

Elle m'explique tout ça dans un anglais plus qu'approximatif. Le japonais n'est pas non-plus sa tasse de thé, donc j'en déduis qu'elle n'est que de passage – pourtant, je ne lui demande pas ce qu'elle fait là, si ça se trouve les chefs de meute ont des occupations aussi raffinées que nos Sires, et je ne veux pas en entendre parler. Elle me demande si je parle espagnol. Diego échange quelques mots avec elle, et me transmet, puis oublie de me transmettre. Je devine des noms d'oiseau, quand tout à coup, avant que j'aie pu le voir venir, voilà que cette brute épaisse de Diego se jette sur elle! J'essaye de l'en empêcher, mais il me prend de court, m'échappe comme l'anguille glisse entre les doigts du singe et je n'arrive qu'à faire voler une lampe. Par contre, le copain de la louve a plus de réflexes que moi, et tire in-extremis sa compagne en arrière. Les mains de Diego se referment sur le vide, il leur lance un regard furibond, mais n'insiste pas.

Je soupire. On va avoir du mal.

3h. Le trombinoscope indique que le type que les loups cherchent est le chef de la compta, Masamu Kuromada. Nous aussi, nous allons avoir des choses à lui dire car, comme le fait remarquer Diego, nos deux morts sont des sous-fifres de la compta.

Diego n'a pas l'air chaud pour « s'associer » avec les loups, je suppose qu'il a des préjugés sur toutes les catégories de la population qui ne sont pas identiques à lui.

Je propose de retourner voir la voisine. Après-tout, c'est la seule qui ait « vu » le meurtrier, même si c'était dans de mauvaises conditions. Avec une photo, ce sera peut-être plus facile d'obtenir des infos, de réveiller des souvenirs. C'est vrai qu'il est « tard », mais chaque heure peut compter, si jamais notre homme avait décidé de s'enfuir. Et en l'occurrence ce n'est pas vain puisqu'elle le reconnaît, certitude grâce à sa cravate.

3h30. On retrouve nos loups-garous devant la maison de Masamu. Une femme d'une quarantaine d'années nous ouvre. Masamu n'est pas là. Il est en conférence et il doit revenir le lendemain. Diego va se mettre en planque. C'est son truc, les planques pourries dans la terre. Moi je rentre à l'hôtel. Quitte à dormir, j'aime autant que ce soit dans un lit.

3 juillet 2009

19h30. Et voilà, Masamu a avoué. J'ai même pas eu besoin de trop insister ni lui faire tellement peur. Enfin, peut-être, je dis bien peut-être, que la présence d'une espèce de brute espagnole et de deux loups-garous en puissance – bien que ce ne soit pas écrit sur leurs gueules, a joué en notre faveur.

Quoi qu'il en soit, il a tout dit. C'est lui qui faisait de détournements, et Sato et Fukube l'avaient

démasqué. Son amante a intercepté un SMS de Sato l'incriminant, et cet imbécile de Masamu n'a rien trouvé de mieux à faire que de lui tordre le cou.

Quel con.

La justice s'occupera de lui.